

Un portrait de famille (20.6–12)

David Roper

Paul se trouve à la fin du troisième voyage missionnaire et poursuit sa route vers Jérusalem. Lui et ses compagnons font une halte à Troas. Luc rapporte cette visite lorsqu'il écrit :

Pour nous, après les jours des pains sans levain, nous nous sommes embarqués à Philippes, et au bout de cinq jours nous les avons rejoints à Troas, où nous avons passé sept jours.

Le premier jour de la semaine, nous étions rassemblés pour rompre le pain. Paul qui devait partir le lendemain, s'entretenait avec les assistants, et il prolonge son discours jusqu'à minuit. Il y avait un assez grand nombre de lampes dans la chambre haute où nous étions rassemblés. Or, un jeune homme, du nom d'Eutychus, assis sur (le bord de) la fenêtre, fut pris d'un profond sommeil pendant que Paul prolongeait l'entretien ; entraîné par le sommeil, il tomba du troisième étage et fut relevé mort. Mais Paul descendit, se pencha sur lui, le prit dans ses bras et dit : Qu'il n'y ait pas de trouble parmi vous, car son âme est en lui. Quand il fut remonté, il rompit le pain et mangea, puis il parla encore assez longtemps, jusqu'à l'aube. Après quoi, il partit. On ramena vivant le jeune homme : et ce fut une grande consolation (Ac 20.6–12).

Luc est souvent très bref lorsqu'il raconte les voyages de Paul. Mais au cours de son récit il raconte parfois un événement d'une façon plus détaillée. La dernière leçon nous a permis de revivre des mois entiers remplis d'une activité

intense et d'aventures de toutes sortes. Dans le passage que nous venons de lire, Luc raconte en détail l'histoire d'un jeune homme qui s'endort au cours d'une réunion de l'Eglise¹ !

Pourquoi cet incident est-il rapporté dans le récit des Actes ? Le but du récit n'est certainement pas de mettre un jeune homme dans l'embarras sous prétexte qu'il "fut pris d'un profond sommeil pendant que Paul prolongeait l'entretien" (v. 9). Pour ma part, je considère que le côté fascinant de ce récit est la description qu'on y trouve de l'Eglise réunie à Troas. Je suis surtout touché par l'ambiance familiale qui règne dans cette Eglise des premiers temps du christianisme.

LA FAMILLE SE REUNIT (20.6–7)

Paul était pressé car il voulait arriver à Jérusalem pour la Pentecôte (v. 16). Pourtant, avec ses compagnons, l'apôtre séjourne pendant sept jours à Troas (v. 6). "Ce séjour était peut-être lié aux horaires de navigation, mais il est plus probable que l'apôtre et ses compagnons voulaient se réunir avec les chrétiens le premier jour de la semaine afin d'avoir la fraction du pain en leur compagnie²". Le voyage entre Philippes et Troas avait été plus long que prévu et par conséquent Paul n'avait pu se réunir avec l'Eglise de Troas le jour du Seigneur³ et n'était arrivé que

¹ Le mot "Eglise" dans cette leçon et les suivantes a souvent le sens "d'assemblée réunie pour le culte". Voir "Eglise" dans l'article "Glossaire" de la série des Actes. ² Lewis Foster, notes on Acts, THE NIV STUDY BIBLE (Grand Rapids, Mich. : Zondervan Publishing House, 1985), 1685. A plusieurs reprises Paul est resté sept jours dans certains endroits afin de pouvoir se réunir avec l'Eglise (21.4 ; 28.14).

le lendemain, c'est-à-dire le lundi⁴. Ainsi, il attendit une semaine entière afin de pouvoir se retrouver avec toute l'Église réunie⁵.

Paul était en voyage, "loin de son assemblée", mais ce n'était pas un prétexte pour ne pas se réunir avec les frères et sœurs. Lorsqu'il arrivait dans un nouvel endroit, il cherchait où se réunissaient les chrétiens afin de se joindre à eux⁶. Il voulait être avec ses frères lorsqu'ils se réunissaient ensemble le premier jour de la semaine.

Aux premiers temps du christianisme l'Église se réunissait le premier jour de la semaine (le dimanche) parce que c'est ce jour-là que Jésus est ressuscité d'entre les morts et qu'il apparut à ses disciples⁷ (Lc 24.1, 7, 13, 21 ; Jn 20.19, 26). Justin Martyre atteste que "le dimanche est le jour où nous nous assemblons tous ensemble car ... Jésus-Christ, notre sauveur, est ressuscité ce jour-là⁸". Les Juifs observaient le septième jour (jour du repos ou sabbat)⁹ pour rappeler la création du monde (Ex 20.8-11) ; de leur côté les chrétiens observent le premier jour de la semaine pour rappeler la mort, l'ensevelissement et la résurrection du Christ (1 Co 11.23-25) qui rendent possible une "nouvelle création" (Ga 6.15).

Luc mentionne la présence de lampes au cours de la réunion (v. 8), ce qui indique qu'il faisait nuit au moment de cette assemblée de la communauté de Troas¹⁰. A cette époque, le premier jour de la semaine était un jour de travail comme un autre, et par conséquent la plupart des chrétiens devaient travailler¹¹ et ne pouvaient se réunir qu'après la fin de la journée.

Certains commentateurs suggèrent que Luc

emploie une chronologie juive, ce qui voudrait dire que l'Église se réunissait en fait le samedi soir¹². Cependant, "rien n'atteste que Luc se soit servi d'une chronologie juive pour parler d'un événement qui avait lieu dans une ville grecque¹³." Quelle que soit la chronologie adoptée par Luc — juive ou romaine — le fait est que l'Église de Troas se réunissait la nuit et qu'il s'agissait du premier jour de la semaine¹⁴.

Nous pouvons donc dresser un tableau de ce qui s'est passé : (1) Paul voulait à tout prix se réunir avec ses frères ; (2) les chrétiens se réunissaient à une heure qui n'était pas des plus commodes ; (3) ils se réunissaient après une longue journée de travail. Nous pouvons en conclure que les chrétiens avaient de la joie à se retrouver ensemble (Ac 2.42). Les membres d'une famille ont normalement le désir de se retrouver tous ensemble. Lorsque les membres d'une famille ne désirent pas se retrouver nous estimons qu'il y a une anomalie dans cette famille. Quoi qu'il en soit, les membres de la famille de Dieu aiment à se retrouver ensemble.

C'est peut-être pour nous l'occasion d'examiner notre manière d'être. Aimons-nous être dans la présence des frères et sœurs en Christ ? Si tel n'est pas le cas, nous devrions reconsidérer les liens que nous avons avec nos frères et sœurs et notre Père céleste (Hé 10.25).

LA FAMILLE DE DIEU PRENAIT PART ENSEMBLE AU REPAS DU SEIGNEUR (20.7)

L'Église s'assemblait "le premier jour de la semaine" (1 Co 16.2) pour rendre un culte à Dieu

³ Paul, Luc et ceux qui les accompagnaient devaient sans doute se réunir le premier jour de la semaine à bord des navires qu'ils empruntaient. ⁴ Il faut se souvenir qu'on avait l'habitude de parler d'un jour entier pour une partie de la journée. ⁵ Nous ne devons pas penser que Paul et ses compagnons attendaient sans rien faire. Avec Paul se trouvaient au moins neuf hommes et la plupart pouvaient prêcher. On peut imaginer les fruits d'une campagne d'évangélisation pendant une semaine avec plus de neuf prédicateurs. ⁶ Voir les notes sur Actes 9.26 dans l'article "Conseils d'adulte pour enfants en Christ". ⁷ L'Église fut fondée le premier jour de la semaine (Lv 23.16 ; Ac 2.1). ⁸ APOLOGIE 1, 67.7 citée par Jimmy Allen, SURVEY OF FIRST CORINTHIANS (Searcy, Ark. : By the Author, 1989), 141. Justin Martyre naquit aux alentours de 100 après J.-C. et on le considère comme l'un des plus célèbres auteurs chrétiens de son temps. Il était un disciple de Polycarpe qui lui-même avait été avec Jean. Les écrits de Justin Martyre comportent d'autres témoignages confirmés par d'autres auteurs ; ainsi en Barnabas 15.9 Ignace parle de ceux qui ont trouvé la nouvelle espérance et n'observent plus le sabbat mais vivent pour le Jour du Seigneur (Lettre aux Magnésiens 9.1-3). ⁹ Les chrétiens n'ont pas à observer le septième jour ("le sabbat"), voir Colossiens 2.14-16. ¹⁰ La réunion s'est déroulée la nuit puisque Paul prêcha jusqu'à minuit (v. 7). ¹¹ Certains chrétiens étaient des esclaves (1 Co 12.13 ; Ep 6.5 ; Col 3.22 ; 1 Tm 6.1). ¹² C'est le point de vue de la traduction en français courant qui traduit "samedi soir". ¹³ Foster, 1685. ¹⁴ "Ce passage ne confirme pas l'observation du Sabbat pour les chrétiens comme le maintiennent les Adventistes. Ce groupe considère en effet que le Sabbat est le jour approprié pour l'assemblée chrétienne, jour qui s'étend du coucher du soleil le vendredi au coucher du soleil le samedi. Or, cette assemblée à Troas a lieu pendant la nuit, ce qui ne correspond même pas au sabbat juif" (I. Howard Marshall, THE ACTS OF THE APOSTLES, The Tyndale New Testament Commentaries, gen. ed. R.V.G. Tasker [Grand Rapids, Mich. : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1980], 326).

et le moment crucial de ce culte était le repas du Seigneur. Au verset 7 le texte rapporte que “nous étions assemblés *pour* rompre le pain¹⁵”. L’action de “rompre le pain” peut décrire un simple repas (Ac 2.46), ou bien désigner le repas du Seigneur (Mt 26.26 ; Ac 2.42 ; 1 Co 10.16). La plupart des exégètes s’accordent pour dire que dans ce texte “il est question du repas du Seigneur puisque cette assemblée se réunit dans ce but déterminé¹⁶.”

Il n’est pas surprenant que le repas “du Seigneur” (1 Co 11.20) ait été partagé le jour “du Seigneur” (Ap 1.10). Toute expression de culte à Dieu est importante mais le repas du Seigneur a une signification toute particulière. Les Juifs se réunissaient pour étudier, pour prier, chanter et donner ; mais les chrétiens sont les seuls à se réunir autour de “la table du Seigneur” (1 Co 10.21) chaque dimanche en mémoire du Christ, de sa mort, de son ensevelissement et de sa résurrection¹⁷.

Les premiers chrétiens s’assemblaient chaque premier jour de la semaine pour prendre part au repas du Seigneur. Cela apparaît lorsque nous considérons les textes cités auparavant. Les chrétiens se retrouvaient le premier jour de la semaine (1 Co 16.1–2) et le but de cette assemblée était la fraction du pain (Ac 20.7). Cette pratique est confirmée par les plus anciens auteurs chrétiens. Un texte du début du deuxième siècle rapporte ceci : “Mais chaque jour du Seigneur vous vous assemblez pour rompre le pain et rendre grâce¹⁸”. Nous avons aussi les paroles de Justin Martyre écrites aux alentours de 150 après J.-C. :

Au jour du Seigneur tous les chrétiens, de la ville ou de la campagne, s’assemblent car c’est le jour de la résurrection du Seigneur... Lorsque la prière s’achève, le pain, le vin et de l’eau sont apportés et le président offre des prières et des actions de grâces selon sa capacité et le peuple exprime son accord en disant Amen ; puis l’on distribue à chacun et tous participent à ce qui vient d’être béni¹⁹.

¹⁵ On constate qu’ils se réunissent pour rompre le pain et non pas pour entendre Paul. “Même la parole d’un tel apôtre n’était pas centrale lors de cette réunion” (James Burton Coffman, COMMENTARY ON ACTS [Austin, Tex. : Firm Foundation Publishing House, 1976], 386). ¹⁶ Foster, 1685. Certains commentateurs sont de l’avis que la fraction du pain en Actes 20.7 comprend à la fois le repas du Seigneur et un repas en commun (“agape” de Jude 12, un repas fraternel entre chrétiens), comme ce fut probablement le cas à Corinthe (1 Co 11.17–22, 33–34). Ils admettent que la fraction du pain en Actes 20.7 comprend en tous cas le repas du Seigneur. Toutefois, rien n’indique que l’assemblée de Troas incluait le repas du Seigneur avec l’agape. Même si c’était le cas, Paul, comme pour les Corinthiens, n’aurait pas admis cette pratique (1 Co 11.17–22, 33–34). ¹⁷ Les premiers chrétiens prenaient part au repas du Seigneur le premier jour de la semaine (le dimanche) mais pas un autre jour de la semaine. ¹⁸ Didache 14.1 cité par Allen, 140. ¹⁹ APOLOGIE I, 67.7, cité par Allen, 141. ²⁰ J.W. McGarvey, NEW COMMENTARY ON ACTS OF APOSTLES, vol. 2 (Delight, Ark. : Gospel Light Publishing Co., n.d.), 179.

Selon J.W. McGarvey “il est certain que les disciples se réunissaient chaque jour du Seigneur et rompaient le pain en ce jour”. Il ajoute :

Quand nous y ajoutons [à l’évidence d’Actes 20.7] la pratique universelle de l’Eglise du deuxième siècle et pour une longue période qui suivit, il est clair aux yeux des commentateurs bibliques qu’il s’agissait là d’une pratique apostolique²⁰.

Celui qui néglige volontairement l’assemblée le Jour du Seigneur se tient éloigné de la table du Seigneur. A propos de ceux qui pêchent volontairement l’auteur des Hébreux écrit ceci : “Combien pire, ne pensez-vous pas, sera le châtement mérité par celui qui aura foulé aux pieds le Fils de Dieu, tenu pour profane le sang de l’alliance par lequel il avait été sanctifié, et qui aura outragé l’Esprit de la grâce !” (Hé 10.29). Aux premiers temps de l’Eglise, la famille de Dieu se retrouvait dans la joie pour prendre part au repas du Seigneur.

LA FAMILLE DE DIEU AIMAIT ETUDIER LA PAROLE DE DIEU (20.7)

Lorsque l’Eglise s’assemblait pour adorer et “pour rompre le pain” l’étude de la Parole de Dieu occupait une place importante. Cette Parole était lue (Col 4.16 ; 1 Tm 4.13) ; et si un des hommes présents était capable d’exhorter, il y avait une prédication (1 Tm 4.13 ; 2 Tm 4.1–2). Luc rapporte que lorsque l’Eglise de Troas s’était réunie pour rompre le pain “Paul s’entretenait avec les assistants” (Ac 20.7b). Le verbe grec traduit par “s’entretenait” évoque un dialogue. Le message de l’apôtre devait sans doute ressembler à ce qu’il confie aux anciens de l’Eglise d’Ephèse peu après (vs. 17–35).

Les prédicateurs aiment parfois souligner le fait que l’apôtre “prolongea son discours jusqu’à minuit” (v. 7c). Paul avait beaucoup de choses sur son cœur qu’il voulait partager avec ses frères ; mais on peut aussi penser qu’ils

l'encouragèrent à parler. Je peux imaginer Paul en train de dire : "Je crois que ça suffit ; il est tard et je sais que vous êtes fatigués" et ses auditeurs répondre en protestant : "Mais non, nous ne sommes pas fatigués. Continue donc !" Les chrétiens de Troas n'étaient pas sous l'emprise de l'heure car ils avaient une occasion unique. Quelqu'un a dit : "Il n'y a pas eu de problème pour les faire venir, mais un problème pour les faire partir !"

Dans notre monde occidental saturé par la télévision nous avons une capacité d'attention beaucoup plus limitée. Les publicités télévisées, par exemple, ne durent que quelques secondes. Quand la Parole de Dieu est enseignée nous devons faire un effort pour apprendre et écouter. L'Eglise des premiers chrétiens aimaient passer du temps à étudier la Parole de Dieu.

LA FAMILLE DE DIEU SE REUNISSAIT LA OU ELLE LE POUVAIT (20.8-9)

Au long des années je me suis souvent retrouvé en famille dans des lieux différents : des maisons, des salles, des jardins. Pour une réunion de famille *le lieu* n'est pas ce qui est le plus important. De même l'endroit où ils se réunissaient n'était pas le premier souci des premiers chrétiens. Parfois, ils se réunissaient dans une maison (Phm 1-2) ; à d'autres moments ils se réunissaient dans des salles publiques (Ac 2.46 ; 5.12). A Troas ils se sont réunis au troisième étage d'une maison (20.8-9). Très peu de maisons particulières possédaient trois étages, il devait donc s'agir d'un appartement comme il en existait à Rome et dans les villes qui subirent son influence²¹.

Pourquoi le troisième étage ? Le loyer était peut-être meilleur marché. L'endroit était peut-être plus calme car plus éloigné des activités de la rue. C'était peut-être le seul endroit qu'ils avaient à leur disposition. Quelles qu'aient été les raisons de ce lieu de réunion, il ne s'agissait pas du lieu le plus commode. A la fin d'une

journée de travail ces chrétiens devaient monter jusqu'au troisième étage pour se rendre au culte (le soir décrit en Actes 20, ils durent monter et descendre ces escaliers plus d'une fois). Mais cela n'était pas leur préoccupation. La raison d'être de leur réunion était plus importante que le lieu lui-même.

Une assemblée de chrétiens peut avoir des avantages à être propriétaire de son propre lieu de réunion. Les chrétiens savent exactement où auront lieu les réunions. On peut adapter ou modifier ce lieu selon les besoins. Aux yeux des gens de l'extérieur, l'assemblée donne l'impression d'une plus grande stabilité et permanence. On peut aussi penser à certains désavantages : un coût excessif qui draine l'ensemble des moyens financiers des chrétiens et les empêche d'accomplir un certain nombre de bonnes œuvres ; le risque pour l'assemblée de compter sur le bâtiment et d'attendre que les gens y viennent pour entendre l'Evangile. Un local peut aussi encourager une assemblée à être centrée sur elle-même et soucieuse d'abord de ses propres besoins.

Votre assemblée possède ou non un bâtiment²² mais les chrétiens doivent sans cesse se souvenir que le lieu où ils se réunissent n'est pas aussi important que ce qu'ils font lorsqu'ils se réunissent et n'est pas aussi important que ce qu'ils font dans la vie lorsqu'ils quittent la réunion.

LES MEMBRES DE LA FAMILLE DE DIEU SE PREOCCUPAIENT LES UNS DES AUTRES (20.9-12)

Nous sommes donc au milieu d'un groupe d'appartements dans la ville de Troas et Paul prolonge son discours. Mais "un jeune homme, du nom d'Eutychus...fut pris d'un profond sommeil" et tomba par la fenêtre jusque sur la rue (v. 9). La réunion dut être interrompue. Les membres de l'Eglise se précipitèrent dans l'escalier. Ceux qui en ont fait l'expérience savent quelle tristesse on ressent à la perte d'un fils ou d'une fille et comprennent ce que ressentirent ces gens à la vue du garçon par terre, les membres

²¹ Troas était une colonie romaine. ²² Certains affirment que l'absence de bâtiment construit pour l'Eglise avant les troisième et deuxième siècles prouve que de tels bâtiments ne sont pas autorisés par Dieu. Certains disent même que les chrétiens ne peuvent se réunir que dans les maisons particulières. Notre étude des Actes montre cependant que les assemblées de l'Eglise primitive avaient lieu dans toutes sortes d'endroits différents. La réunion dans les maisons n'est pas un modèle exclusif pour l'Eglise. Le commandement donné à l'Eglise de s'assembler (voir Hé 10.25) ne précise pas où cela doit se faire. Cela peut être dans une maison, une salle louée pour l'occasion, sous un arbre, dans un bâtiment acheté ou construit par l'Eglise. A cet égard, chaque Eglise locale prend elle-même la décision qui convient le mieux à sa situation.

brisés. Luc rapporte seulement qu'ils furent "troublés" (v. 10).

Le verset 12 peut nous éclairer sur leur tristesse. Après la réunion "on ramena vivant le jeune homme : et ce fut une grande consolation." Ces gens avaient apparemment la responsabilité de veiller sur le garçon, sur sa sécurité et son retour chez lui. Certaines traductions disent qu'ils ramenèrent le garçon vivant chez lui. Ses parents n'étaient peut-être pas chrétiens et le garçon devait dans ce cas être ramené chez lui par des chrétiens. On peut imaginer ce que durent être leurs pensées lorsqu'ils virent le garçon le corps brisé et allongé par terre. Que devaient-ils dire aux parents ? On peut comprendre leur joie lorsque Paul redonna vie au garçon. Luc ne dit rien d'exagéré lorsqu'il écrit "et ce fut une grande consolation".

Nous reparlerons de ce miracle dans la prochaine leçon. En attendant, constatons que les membres d'une famille se préoccupent les uns des autres. Ils se réjouissent "avec ceux qui se réjouissent" et pleurent "avec ceux qui pleurent" (Rm 12.15). Si votre cœur ne bat pas avec celui de vos frères et sœurs, est-ce que vous avez vraiment le même Père ?

LES MEMBRES DE LA FAMILLE DE DIEU AIMENT SE RENDRE VISITE (20.11)

Après la résurrection d'Eutychus, Paul et les autres chrétiens remontent au troisième étage. Le verset 11 nous dit : "Quand il fut remonté, il rompit le pain et mangea, puis il parla encore assez longtemps, jusqu'à l'aube..." Ce verset évoque peut-être le repas du Seigneur comme précédemment au verset 7. Mais cela nous paraît peu probable. Les chrétiens de Troas s'étaient réunis "pour rompre le pain" et il ne paraît pas probable qu'ils aient attendu plusieurs heures, pendant le discours de Paul, pour prendre part au pain sans levain et au fruit de la vigne. Sans aucun doute ils n'ont pas tardé à se réunir autour de la table du Seigneur en commémoration de son sacrifice. Après avoir partagé le repas ils étaient disposés à entendre l'apôtre Paul. La

fraction du pain mentionnée au verset 11 et qui, sans doute, eut lieu des heures après, décrit un repas pris en commun. Dans ce passage nous retrouvons la même construction qu'en Actes 2 où le repas du Seigneur est d'abord mentionné au verset 42, puis, au verset 46, les repas pris en commun²³.

Nous avons constaté au cours du livre des Actes que les repas en commun étaient une partie importante de la vie communautaire des premiers chrétiens. Je peux imaginer l'apôtre Paul et les autres chrétiens remontant jusqu'au troisième étage pleins de joie. J'entends le soulagement dans leurs voix alors qu'ils viennent d'éviter un drame. Certains, peut-être, ont plaisanté avec Eutychus sur le somme au bord de la fenêtre. Voilà quelle dut être l'ambiance pendant qu'on débattait ce que chacun avait apporté pour le repas. Ils s'assirent et mangèrent après avoir rendu grâces pour la visite de Paul et la vie d'Eutychus. Ce tableau aurait étonné autant les Juifs que les païens : des maîtres et des esclaves, des hommes et des femmes, tous assis ensemble autour d'une même table et d'un même repas — car ils étaient "un en Christ Jésus" (Ga 3.28).

Pendant qu'ils étaient tous ensemble l'apôtre Paul "parla encore assez longtemps" (v. 11). Le verbe grec traduit par "parla" est différent du mot qu'on trouve au verset 7. Il décrit plutôt une conversation détendue. F.F. Bruce traduit la fin du verset 11 ainsi : "ils eurent encore une longue conversation jusqu'à l'aube²⁴." En d'autres mots, ils eurent du bon temps ensemble.

Lorsque je vois comment se termine cette journée à Troas, je me souviens d'avoir participé à bien des repas entre chrétiens qui suivirent un culte ou une réunion. Le Nouveau Testament appelle "agapes" ces repas en commun entre chrétiens (Jude 12)²⁵. Ce sont des moments privilégiés où les liens entre frères et sœurs sont consolidés.

Il est normal pour une famille de vouloir se retrouver, manger ensemble, se rendre visite. De même les membres de l'Eglise des premiers temps aimaient partager ensemble un repas et se parler.

²³ Voir les notes sur Actes 2.42, 46 dans l'article "Une Eglise dont je voudrais réellement être membre". ²⁴ F.F. Bruce, THE BOOK OF ACTS, rev. ed. (Grand Rapids, Mich. : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1988), 384. ²⁵ Dans les agapes, l'Eglise de Corinthe était tombée dans l'ivrognerie et la glotonnerie ; elle avait en outre incorporé le repas du Seigneur à de tels excès (1 Co 11). Paul ne s'oppose pas aux repas fraternels mais à tous ces excès.

Ce devrait être le cas pour nous aussi.

CONCLUSION

Nous sommes arrivés au terme de notre leçon. Savourons pendant un moment l'ambiance familiale de l'Eglise des premiers temps. Il est bon

de revenir aux éléments fondamentaux de l'Eglise des origines du point de vue de l'organisation, de l'adoration, des appellations de l'Eglise. Mais il nous faut aussi faire bien plus d'efforts pour revenir aux attitudes des premiers chrétiens. Paul souligne que l'Eglise est la famille de Dieu (1 Tm 3.15). Que Dieu nous y aide. ◆

© VERITE POUR AUJOURD'HUI, 1997, 2006
Tous Droits Réservés